

Dr. Robert A. Peterson, Salut, Session 5, Élection, Reconnaissance historique

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Robert Peterson et de son enseignement sur le salut. Il s'agit de la séance 5, Élection, Reconnaissance historique.

Nous poursuivons nos cours sur le salut.

Nous explorons la doctrine de l'élection. Dieu choisit les gens pour le salut avant la création. Et nous poursuivons notre reconnaissance historique.

Nous avons parlé d'Augustin, de Pélagie et de Martin Luther. Passons maintenant à Jean Calvin. Bien que Jean Calvin, de 1509 à 1564, ait respecté Mélanchthon, souvenez-vous du brillant professeur de grec et successeur de Luther dans la Réforme luthérienne en termes de leadership, mais celui qui a dilué les doctrines d'Augustin sur la grâce et la prédestination a dilué Luther.

Mélanchthon dilua les doctrines de la grâce et de la prédestination de Luther. Bien que Calvin, de 1509 à 1564, respecta Mélanchthon pour son érudition et le considéra comme un frère en Christ, il contesta son synergisme et préféra le monergisme de Luther. Calvin, le réformateur de Genève, se consacra à l'exégèse biblique pour construire une théologie christocentrique.

Calvin était un homme aux multiples facettes. Il fut un pasteur réticent mais fidèle pendant de très nombreuses années dans une ville où il était vilipendé et méprisé par beaucoup. Tout au long de sa vie, il a consacré sa vie à l'érudition en écrivant son Institut de la religion chrétienne, un livre de théologie systématique, d'abord à l'âge de 27 ans, qui a fait sa renommée, puis en l'améliorant et en l'élargissant régulièrement jusqu'à son Institut final de 1564, dans lequel il nous a donné sa compréhension définitive de la foi chrétienne.

Et son autre tâche, encore une fois, c'est qu'il prêchait et enseignait tous les jours et qu'il accomplissait beaucoup de travail pastoral. Mais son autre tâche, en plus de la rédaction de l'Institution et de son amélioration et de son élargissement, était ses commentaires bibliques. Il a écrit tous les livres du Nouveau Testament, à l'exception de l'Apocalypse, qu'il a admis ne pas comprendre, et des 2e et 3e livres de Jean, qui étaient d'une importance mineure, il a écrit le 1er livre de Jean. Et il a écrit des commentaires sur l'Ancien Testament, il est mort au milieu du livre d'Ézéchiël. Sinon, nous aurions peut-être eu un ensemble complet de commentaires sur l'Ancien Testament.

Calvin, le réformateur de Genève, s'est consacré à l'exégèse biblique pour édifier une théologie christocentrique. Il a mis l'accent sur la souveraineté de Dieu et a développé une doctrine forte de l'élection. Calvin a exposé ses vues sur la prédestination dans ses célèbres Institutions de la religion chrétienne, citation. Conformément donc à la doctrine claire de l'Écriture, nous affirmons que, par un conseil éternel et immuable, Dieu a déterminé une fois pour toutes à la fois ceux qu'il admettrait au salut et ceux qu'il condamnerait à la destruction.

Instituts, Livre 3, Chapitre 21, Section 7. Les opposants ont attaqué les vues de Calvin sur l'élection et le libre arbitre, et il a répondu avec, concernant le libre arbitre, 1543, et concernant la prédestination éternelle de Dieu, 1552, ce qui est remarquable à mon avis parce qu'il répond à presque toutes les objections contemporaines à l'élection dont j'ai jamais entendu parler. Et il l'a fait au milieu du XVIe siècle. Calvin a reconnu sa dette envers la théologie d'Augustin « si je voulais tisser un volume entier à partir d'Augustin, je pourrais facilement montrer à mes lecteurs que je n'ai pas besoin d'autre langage que le sien ».

Instituts, 3, 22, 8. Livre 3, chapitre 22, paragraphe 8. Après la mort de Calvin, la direction de l'Académie de Genève échoit à son successeur, Théodore de Bèze. De 1519 à 1605, Bèze accepte la théologie de Calvin mais poursuit une méthode théologique différente. Il est un chef de file de la scolastique protestante qui suit l'époque de Luther et de Calvin, un mouvement qui met l'accent sur la théologie philosophique plus que sur les réformateurs magistériaux.

Le système théologique de Bèze était plus complet et plus fort que celui de Calvin. Jacob Arminius, un jeune candidat hollandais au ministère, a appris ce fort calvinisme à l'Académie de Genève à la fin du XVIe siècle. Arminius et le synode, le conseil de l'église, l'assemblée de l'église et l'assemblée générale sont de bons mots, de Doort , Doort , abréviation de la ville hollandaise de Doortrek .

Jacob Arminius, de 1550 à 1609, était étudiant en théologie à Genève sous la direction de Théodore de Bèze. Après avoir obtenu son diplôme, il est retourné à Amsterdam et a accepté un appel au ministère pastoral dans l'église néerlandaise. Je pense qu'il était très estimé. Je crois comprendre qu'il était très apprécié en tant que pasteur qui prêchait la Bible et qui aimait les gens.

Plus tard, il enseigna la théologie à l'université de Leyde, où il connut le succès dans son enseignement. Il fut également critiqué par un collègue, Franciscus Gomarus (1563-1642), un calviniste convaincu qui s'opposait à la soteriologie d'Arminius dans sa doctrine du salut. Ils se disputèrent un temps, puis Gomarus accusa formellement Arminius de s'écarter des normes doctrinales de l'Église néerlandaise, qui à son époque étaient la Confession de foi belge et le Catéchisme de Heidelberg.

En réponse, Arminius a écrit une défense systématique de ses vues, la Déclaration de sentiments. Au terme de tout ce débat, de ce mouvement historique de va-et-vient et de ce débat, se sont trouvés les canons, les déclarations théologiques de Dordrecht. Et aujourd'hui, dans le monde entier, les églises réformées, les églises de tradition réformée, par opposition aux églises presbytériennes qui viennent d'Écosse et utilisent les normes de Westminster, les catéchismes plus longs et plus courts, et la Confession de foi de Westminster, les églises réformées, l'Église réformée de Hongrie, l'Église réformée d'Afrique du Sud, tout, partout comme ça, utilisent les trois formes d'unité, qui, en plus de la Confession belge et du Catéchisme de Heidelberg, incluent les canons de Dordrecht.

Mais à l'époque d'Arminius, il n'existait pas de canons de Dordrecht. Sa protestation, et celle de ses disciples, ont conduit à l'adoption des canons de Dordrecht. Entre-temps, Arminius lui-même a protesté contre une initiative visant à ajouter aux symboles formels les déclarations doctrinales de l'Église.

Nous avons la Confession de foi belge et le Catéchisme de Heidelberg. Nous n'avons pas besoin d'autre chose. Il ne faut pas les toucher.

Ces choses peuvent donc être considérées sous des angles différents. Les calvinistes hollandais dans leur ensemble étaient en désaccord avec lui car, même si les détails du canon de Dordrecht ne figuraient pas dans la Confession belge et le Catéchisme de Heidelberg, les grandes lignes allaient certainement dans cette direction. Arminius a suivi l'approche de son ancien professeur Baez en matière de théologie systématique, mais a tracé une voie différente concernant le plan du salut.

Il y a quelques années, j'ai été surpris de lire un livre sur des points de vue différents sur la prédestination ou la sécurité éternelle et de comprendre deux chapitres et deux points de vue différents. Il y avait l'arminianisme réformé et l'arminianisme wesleyen. Au début, j'ai dit : l'arminianisme réformé ? Cela ressemble à un oxymore, à une contradiction dans les termes.

Mais c'était vrai. L'arminianisme wesleyen, un développement beaucoup plus tardif, est venu de John Wesley, bien sûr. L'arminianisme réformé fait référence à celui d'Arminius et des Arminiens, et dans un sens, c'est vrai.

L'Église hollandaise a été réformée, et Arminius s'est donc conformé à des principes tels que les décrets. Je me réfère ici, par allusion, sinon citation directe, à des ouvrages de théologie arminienne wesleyenne plus récents. Nous saluons notre ancêtre dans la foi, Jacob Arminius, mais il s'est conformé aux décrets.

Les Wesleyens devraient-ils s'en tenir aux décrets et revenir sur les décrets de Dieu avant la création du monde ? Ils font des allers-retours, puis ils disent : « Bien que nous respections Arminius pour ses enseignements, la réponse est non, nous ne

croyons pas aux décrets. » Eh bien, Arminius y croyait. Toute l'Église hollandaise y croyait. Et bien que, en général, la tradition wesleyenne ne croie pas à la substitution pénale, mais à une certaine forme de théorie gouvernementale et à des points de vue autres que la substitution pénale, il n'y a aucun doute là-dessus, Arminius y croyait.

Il existe donc différents arminianismes, et il est vrai, dans un certain sens, de les appeler tradition d'Arminius. Il serait peut-être préférable de les appeler arminianisme hollandais, mais il s'agit bien d'arminianisme réformé, par opposition à l'arminianisme wesleyen. Il n'est certainement pas le même que le calvinisme réformé de l'église hollandaise et de ses héritiers. Le célèbre écrit d'Arminius est la Déclaration de sentiments.

Dans une biographie d'Arminius que j'ai beaucoup appréciée, écrite par Carl Bangs, il est très positif et amical envers Arminius, présente ses vues sous le meilleur jour possible, mais admet parfois qu'il n'a pas été franc, qu'il n'a pas été, je ne veux pas dire malhonnête, mais il n'a pas été, je ne veux pas dire qu'il n'a pas été honnête, mais il n'a pas été franc. Par exemple, Bangs cite Arminius disant que personne qui croit en Christ ne peut se défaire de la grâce. Et la note de bas de page dit, franchement, Arminius n'est pas franc ici parce que sa vision d'un croyant en Christ signifie ici quelqu'un qui continue à croire en Christ parce qu'il a soutenu que quelqu'un qui croyait autrefois pouvait cesser de croire et donc se défaire de la grâce.

Eh bien, il y a un problème, il y a effectivement un problème. D'un autre côté, il est vrai qu'Arminius n'a pas été bien traité par Gomerus, et je pense qu'il a probablement été poursuivi jusqu'à une mort prématurée par les mauvais traitements infligés par des frères calvinistes plus forts. Arminius a suivi l'approche de son ancien professeur Bèze, qui est une scolastique réformée, plutôt que l'approche plus biblique de Calvin.

Est-ce que c'est mal, en particulier ? Non, les théologies évoluent, et il est logique que la deuxième génération d'une tradition particulière élargisse et développe les vues de son père dans la foi. Contre Augustin, Luther et Calvin, Arminius enseignait que Dieu avait prévu de sauver tous ceux qu'il avait prévus. C'est ainsi qu'il comprenait l'enseignement de la Bible sur la prévision, c'est-à-dire la prescience. Dieu avait prévu de sauver tous ceux qu'il avait prévus, qui croiraient en Christ.

Cela signifie que l'élection au salut dépend de la prévision et de la connaissance anticipée de la foi des hommes par Dieu. Arminius était d'accord avec Augustin et Calvin concernant l'incapacité des pécheurs à faire quoi que ce soit pour se sauver. C'est un autre point sur lequel il y a une différence entre la théologie d'Arminius et de nombreuses théologies arminiennes de type semi-pélagien.

Cependant, Arminius a tenté de remédier à l'incapacité spirituelle en posant comme principe que Dieu donne à chacun une grâce prévenante et préalable. « La grâce suffisante pour le salut est conférée aux élus et aux non-élus, afin que, s'ils le veulent, ils puissent croire ou ne pas croire. » Augustin et Calvin avaient enseigné que la grâce prévenante était particulière, qu'elle n'était pas donnée à tout le monde, qu'elle n'était pas universelle, et qu'elle était efficace et effective.

Mais pour Arminius, elle était universelle et non efficace. Il anticipait l'exposé populaire et la publication par Wesley d'une notion de grâce prévenante universelle comme pivot de la systématique arminienne. Suivant Calvin et Bèze, Arminius affirmait la prescience de Dieu, mais il s'écartait de leur point de vue lorsqu'il disait qu'elle n'était pas causale.

« Une chose n'arrive pas parce qu'elle est prédite, mais elle est prédite parce qu'elle n'est pas encore arrivée. » Disputes privées d'Arminius 28.14, traduit par James Nichols. Le facteur déterminant du salut ne réside pas en Dieu, selon Arminius, mais dans les êtres humains.

Ce n'est pas la grâce souveraine de Dieu mais le libre arbitre de l'homme qui fait la différence. Bien que la volonté de l'homme soit naturellement corrompue et ne puisse choisir le bien, la grâce universelle et prévenante de Dieu permet à tous d'exercer la foi salvatrice en Christ, si seulement ils le veulent. Selon Arminius, le rôle de Dieu dans le salut consiste à prévoir ce que les pécheurs choisissent librement et ensuite à élire ou à rejeter en fonction de cette prescience.

L'arminianisme s'est développé parmi le clergé réformé hollandais, et une minorité influente s'est formée quelques années après la mort d'Arminius. Les arminiens ont élaboré une défense systématique de leurs idées appelée les Remonstrants, ou Protestation, et les protestants eux-mêmes ont été appelés les Remonstrants. En fait, ce mot n'est pas très différent du mot protestants, bien qu'il soit utilisé ici dans un contexte différent de celui de la Réforme.

Leur protestation fut appelée les Remonstrants, et les gens qui propageaient ces vues furent appelés les Remonstrants. Les Remonstrants firent une Remonstrance. Les Remonstrants consistaient en cinq points de doctrine débattus, et voici leur ordre.

Le premier point est l'élection conditionnelle. Le deuxième, l'expiation universelle. Le troisième, la dépravation totale et la grâce prévenante. Le quatrième, la grâce résistible. Le cinquième, la persévérance conditionnelle. En fait, ils n'étaient pas dogmatiques à ce sujet, mais c'était une question qui nécessitait un débat plus approfondi.

Un bref résumé des cinq points arminiens s'impose. L'élection conditionnelle signifie que Dieu choisit le salut ; il n'y a aucun doute. La Bible enseigne clairement que Dieu est l'électeur.

C'est lui qui choisit les gens pour le salut. Les Arminiens ont fait de cette élection une élection conditionnelle, dépendante, contingente de la foi humaine prévue ou de son absence. L'élection conditionnelle signifie que Dieu choisit le salut, en fonction de sa prescience de la foi d'une personne.

Ainsi, les grands passages sur l'élection dans Éphésiens 1, Romains 8 et Romains 9, que nous allons examiner, signifient en réalité que Dieu choisit en fonction de sa prévoyance, de sa prescience et de sa connaissance préalable de ce que les gens feraient de l'Évangile. S'il prévoit qu'ils croiront, alors il les choisit. Sinon, il ne les choisit pas.

L'expiation universelle signifie que Jésus est mort pour rendre possible le salut de tous. Il ne s'agit pas d'une expiation efficace, mais d'une expiation possible.

Il s'agit d'une expiation pour tous, qui permet à chacun d'exercer son libre arbitre et de croire en Christ pour le salut. Jésus est mort pour rendre le salut possible. Certains ont qualifié cela d'expiation hypothétique plutôt que d'achat réel d'hommes, de femmes, de garçons et de filles pour le salut.

La dépravation totale signifie qu'à cause de la chute d'Adam et du péché humain, les gens ne peuvent pas se sauver eux-mêmes. Cela surprend beaucoup de gens, et certains ont mal interprété les cinq points de l'arminianisme, en disant qu'ils enseignaient que les gens ne tombaient pas si bas dans le puits, si vous voulez. Ce n'est pas vrai.

Ils l'ont fait. Une fois encore, le climat dans l'Église néerlandaise a été réformé. Et selon Heidelberg et la Confession belge, nous sommes incapables de nous sauver nous-mêmes.

Ainsi, les arminiens et les réformés s'accordaient sur l'incapacité totale. Cependant, cette incapacité totale n'existe pas réellement chez les êtres humains, car elle est modifiée. Elle est atténuée par la grâce prévenante universelle.

Universelle. Tout le monde reçoit cette grâce. La grâce prévenante.

Elle précède le salut. Elle annule les effets du péché originel dans un domaine, la volonté. La volonté liée est maintenant libérée par la grâce, permettant aux gens de choisir le Christ et d'être sauvés.

La grâce prévenante universelle annule les effets du péché originel d'Adam sur la volonté humaine, de sorte que les pécheurs ont la possibilité gracieuse de croire et d'être sauvés. Je le répète. Les manuels de théologie réformée disent qu'ils enseignent l'incapacité.

Les manuels de théologie wesleyenne enseignent la capacité gracieuse. Ce n'est pas une capacité naturelle. Elle est accordée à chacun par la grâce.

Ma méthode théologique dit que ces affirmations doivent être testées sur la base de l'exégèse biblique. La grâce résistible signifie que les pécheurs peuvent rejeter la grâce de Dieu et périr. C'est tellement évident d'un point de vue biblique.

Les gens résistent à la grâce de Dieu et ils sont perdus. Ils périssent dans leurs péchés. Donc, la grâce est résistible, n'est-ce pas ? Les arminiens le pensaient.

Les réformés pensaient que leurs adversaires présentaient les choses de manière plutôt simpliste. Oui, les gens résistent à la grâce et périssent, mais aucun des élus ne le fait parce que Dieu les saisit par l'Évangile et les sauve infailliblement. La persévérance conditionnelle indique que les arminiens n'étaient pas certains que les croyants puissent s'éloigner de la grâce et être à nouveau perdus.

Ils ont dit qu'il y avait des déclarations fortes dans les Écritures. Dans Jean 10:28 et 30, Jésus dit : Je donne à mes brebis la vie éternelle. Elles ne périront jamais.

Personne ne peut les arracher de ma main ou de la main du Père . Le Père et moi sommes un dans notre préservation des brebis. Et Romains 8 dit qu'il n'y a pas de condamnation pour ceux qui sont en Christ.

Qui accusera les élus de Dieu ? Rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu. Mais ces déclarations leur paraissaient contrebalancées par Hébreux 6 et 10, qui enseignaient, semble-t-il, que les gens pouvaient s'éloigner de la grâce et être perdus. La manière dont nous pouvons associer ces deux enseignements apparemment opposés mériterait d'être approfondie.

donc la déclaration forte des Écritures sur la préservation, mais ils débattent de la manière dont elle devrait être mise en relation avec les textes forts sur l'apostasie. Voici un autre point sur lequel l'arminianisme réformé est en désaccord avec l'arminianisme wesleyen. Wesley a étudié la Bible.

Il a des notes sur tout l'Ancien Testament et sur tout le Nouveau Testament. Il sait ce qu'il fait, mais il ne présente pas cela comme une énigme ou comme un sujet à étudier plus avant. Bien sûr, comme je l'ai dit auparavant, la théologie se développe, et l'arminianisme d'Arminius, pardon, est devenu l'arminianisme de Wesley, et il a supprimé le point d'interrogation.

Les gens peuvent s'éloigner de la grâce. Il n'y a aucun doute à ce sujet à ses yeux. La persévérance conditionnelle indique que les arminiens étaient incertains.

Ils croyaient que les gens pouvaient s'éloigner de la grâce et être à nouveau perdus. Cela faisait sans doute partie de leur atmosphère réformée, et je respecte ce fait. Bien que cela ne soit pas de notoriété publique, ces cinq points de l'arminianisme ont été promulgués historiquement avant les cinq points du calvinisme.

Est-ce vrai ? Oui. Est-il vrai qu'il n'y avait pas eu de promulgation des cinq points du calvinisme auparavant ? Oui. Était-il vrai qu'il n'y avait aucune croyance en ces choses auparavant ? Non, ce n'est pas vrai, bien sûr.

Les arminiens réagissent contre l'enseignement réformé, mais celui-ci n'est pas ancré dans une quelconque déclaration doctrinale officielle. Comme je l'ai dit, les trois formes d'unité n'étaient que deux formes d'unité. Et de toute cette affaire, de cette controverse, naissent les canons, les enseignements, les promulgations officielles de Dordrecht, qui énoncent les choses d'une manière qui ne peut plus être débattue.

Ces cinq articles de remontrances ont poussé la majorité calviniste à réagir en convoquant un synode de l'Église, une assemblée générale, à Dortrek , également connue sous le nom de Dort, en 1618. Le synode de Dort était une assemblée générale de l'Église néerlandaise. Parce que le synode était un tribunal de l'Église, et non un comité exploratoire examinant ces questions, c'était un tribunal de l'Église.

Il s'agissait d'un organe délibératif et judiciaire convoqué pour évaluer et juger les points de vue des arminiens . Au cours de ses délibérations, le synode publia les cinq points du synode de Dordrecht, une réponse point par point aux cinq points de la remontrance. Les cinq canons étaient la dépravation totale, l'élection inconditionnelle, l'expiation limitée, la grâce irrésistible et la persévérance des saints.

Il y a un acronyme ici, TULIP, T pour dépravation totale, U pour élection inconditionnelle, L pour expiation limitée, I pour grâce irrésistible, P pour persévérance des saints. En fait, il est très difficile de déterminer d'où vient cet acronyme. Au fait, ils n'ont pas écrit en anglais.

Ils écrivaient en néerlandais, bien sûr, probablement en latin et en néerlandais. Il est très difficile de savoir d'où vient cette langue historiquement. C'est un problème.

Mes amis historiens de l'Église, à ma connaissance, n'ont pas encore résolu ce problème. Les idées sont clairement celles des calvinistes de Dordrecht. Un résumé de ces cinq points s'impose.

Les calvinistes étaient d'accord avec les arminiens sur le fait que les pécheurs ne peuvent pas se sauver eux-mêmes, mais ils rejetaient le concept arminien de la grâce universelle et prévenante. Ils étaient d'accord sur la dépravation totale, ce qui signifie deux choses. Cela signifie surtout que les pécheurs sont incapables de se sauver eux-mêmes.

Cela signifie aussi, contrairement à la théologie catholique romaine, que la dépravation totale ne signifie pas que les pécheurs sont aussi mauvais qu'ils pourraient l'être. Si tel était le cas, la vie humaine sur terre serait impossible. Et plus tard, la théologie réformée a dit quelque chose comme ce qu'elle a appelé la grâce commune, c'est la bonté de Dieu envers tous les êtres humains, y compris les structures du gouvernement, de la société, des forces de police, etc., afin que les êtres humains ne se détruisent pas eux-mêmes.

Mais ils n'étaient pas d'accord avec les Arminiens. Oui, Rome enseignait la théologie, l'effet de la chute des êtres humains, sauf que l'esprit était quelque peu préservé des effets de la chute. C'était faux, disaient les Réformateurs, et faux, disaient les Calvinistes Dordiens .

Faux. Paul met l'accent sur les effets du péché sur l'esprit humain. Bon sang !

Romains 1 et bien d'autres passages. L'être humain tout entier est pécheur. La dépravation totale ne signifie pas que les gens sont aussi mauvais qu'ils pourraient l'être, mais que l'être humain tout entier, dans toutes ses facultés, est affecté par le péché et, plus important encore, que nous sommes incapables de nous sauver nous-mêmes.

De plus, cette notion de grâce prévenante universelle, bien qu'elle soit un chef-d'œuvre théologique, est une fiction biblique. Il n'y a pas de capacité gracieuse, mais plutôt une incapacité. L'élection inconditionnelle signifie que le fondement de l'élection réside en Dieu lui-même, et non dans quoi que ce soit chez les humains.

Comme quelqu'un qui souscrit aux cinq points du calvinisme l'a bien compris, je gémissais en lisant ces titres. La dépravation totale donne l'impression que tout le monde est un pédophile. L'élection inconditionnelle donne l'impression qu'il n'y a ni rime ni raison à l'élection.

Bien sûr, les cinq points calvinistes doivent être lus comme des contrepoints aux points arminiens. L'élection est inconditionnelle, non pas qu'elle n'ait aucune raison d'être en Dieu, mais parce que cela va à l'encontre de la vision arminienne selon laquelle elle est conditionnelle. Ma propre compréhension, comme nous le verrons plus tard, est que l'élection est conditionnée par le caractère même de Dieu, en particulier par son amour et sa volonté.

Il est impossible d'aller au-delà de cela. 2 Timothée 1:9 est le résumé le plus bref de cela, à mon avis. Éphésiens 1, Romains 8 et Romains 9 sont les meilleurs endroits où aller, mais 2 Timothée 1:9 dit que Dieu nous a sauvés et nous a appelés à une sainte vocation, non à cause de nos œuvres, mais à cause de son propre dessein et de la grâce qu'il nous a donnée en Jésus-Christ, traduction littérale, avant les siècles éternels.

Je n'aime même pas la version ESV à ce stade. Le dessein de Dieu, c'est sa volonté et sa grâce, c'est son amour. Si nous le repoussons aussi loin que possible, pourquoi suis-je sauvé ? Je croyais en l'Évangile.

Est-ce là la déclaration ultime ? Non. Jésus est mort pour mes péchés. C'est en cela que je croyais : être sauvé.

Est-ce là la déclaration ultime ? J'en ai oublié une. Je crois en l'Évangile. Est-ce là la déclaration ultime ? Non.

Le Saint-Esprit a ouvert mon cœur. Est-ce l'ultime ? Non. Jésus est mort et est ressuscité pour me sauver, et c'est là que réside l'Évangile, c'est là que réside la foi qui sauve.

Est-ce là l'affirmation ultime ? Non. Mystérieusement, l'affirmation ultime est que Dieu nous a choisis en Christ avant la création du monde. Nous en parlerons plus en détail plus tard, mais toutes les quatre sont vraies.

L'expiation limitée, définie ou particulière signifie que même si des bienfaits universels découlent de la croix, Jésus est mort pour sauver les élus, et non pas chaque personne. L'expiation limitée donne l'impression qu'il manque quelque chose à l'œuvre du Christ. J'ai déjà suffisamment haleté, donc je ne vais pas haleter à nouveau, mais aïe, peut-être qu'un aïe est approprié.

L'expiation est, bien sûr, universelle. Elle fonde l'offre universelle et gratuite de l'Évangile et les bienfaits qui en découlent profitent à tous, mais le salut, l'intention salvifique de Dieu, se limite à son peuple, à ceux que le Père a choisis, que le Fils a rachetés, et à ces gens-là, et à ces gens-là que l'Esprit s'efforce d'amener au Christ. Jésus ne rend pas seulement le salut possible, mais comme le dit Apocalypse 5, par ta mort, ô Agneau de Dieu, tu as racheté (en fait, c'est un génitif partitif en grec), tu as racheté de toute tribu et de toute langue de peuple et de nation.

Chaque traduction dit « certains », « des gens », « des croyants » ou « des humains ». Il faut ajouter un mot ici. Autrement dit, chaque tribu, chaque langue, chaque peuple et chaque nation qui représentent le monde bibliquement, si vous voulez, est le grand cercle dont la somme qu'il a achetée est le sous-ensemble.

Il ne s'agit pas d'une expiation potentielle, hypothétique ou universelle. Oh, elle est universelle dans le sens où il en a acheté de chaque pays, de chaque groupe ethnique, de chaque langue et de chaque dialecte, de chaque lieu, mais il les a achetés par sa mort. Ai-je l'air partial ? Je le suis.

L'expiation limitée, définie ou particulière signifie que Christ est mort non pas pour rendre le salut possible ou hypothétique, mais pour sauver son peuple de ses péchés, sinon il ne serait pas sauvé. La grâce irrésistible ne nie pas que les pécheurs réussissent, entre guillemets, à résister à la grâce salvatrice de Dieu jusqu'à la mort, mais qu'aucun des élus ne le fait. Dieu est le chien sacré du ciel qui obtient son homme, il obtient sa femme, il persévère avec nous jusqu'à ce que nous croyions en son fils.

Bien sûr, ceux qui périssent dans leurs péchés résistent à sa grâce, mais aucun des hommes que le Père a donnés au Fils ne résiste à son amour et à son appel jusqu'à la mort. Car le Père les a donnés au Fils, Jean 6. Le Père les attire vers le Fils, Jean 6. Ils viennent vers le Fils dans le même chapitre, et ils croient en lui. Jésus leur donne la vie éternelle, les garde, les préserve et les ressuscitera au dernier jour.

La persévérance des saints signifie à la fois que Dieu persévère avec eux, qu'il les garde jusqu'à la fin, et qu'ils persévèrent dans la foi. Les vrais croyants, comme le dit saint Augustin, ne le font pas parfaitement. Il me manque quelques-uns de ses adverbes.

Pas parfaitement et de manière constante, mais ils continuent à avancer, et parfois même s'ils tombent, ils se relèvent, se dépoussièrent et continuent à avancer par la grâce de Dieu. Ils peuvent tomber, voilà le langage que j'ai utilisé, ils peuvent tomber, dit Augustin, mais pas totalement et définitivement. En d'autres termes, ils peuvent tomber partiellement et temporairement, mais Dieu dans sa grâce ne les laissera pas faire cela jusqu'à la fin.

En tant que pasteur, et même en tant que professeur qui forme des pasteurs, il est difficile d'appliquer la théologie à la vie, et nous ne pouvons certainement pas toujours voir les choses en noir et blanc. Il y a beaucoup de zones grises et les pasteurs ont besoin de beaucoup de sagesse et du Saint-Esprit pour essayer d'appliquer avec succès la vérité de la Bible à la vie, mais nous devons essayer de comprendre cette vérité et nous devons faire de notre mieux pour l'appliquer réellement à la vie. La persévérance signifie également que les croyants ne se contentent pas de professer leur foi en Christ, mais continuent à croire jusqu'à la fin.

Aujourd'hui, nous reconnaissons ces cinq canons comme les cinq points du calvinisme. Malgré leur nom, il est important de noter que les cinq points ne proviennent pas de Jean Calvin au XVI^e siècle, mais du synode de Dordrecht en Hollande au XVII^e siècle. Ils ne représentent pas. De plus, ils ne représentent pas une

présentation complète du calvinisme, qui contient trop de vérités en plus des cinq points.

En fait, les considérer comme la somme et la substance de la foi réformée est une fausse représentation. Les cinq canons de Dordrecht représentent la réfutation du calviniste hollandais à la remontrance arménienne. Supposons que vous ayez une conviction politique particulière.

Serait-il juste de dire que l'essentiel de vos opinions consiste en des réfutations des attaques de votre adversaire contre votre position ? Je ne le pense pas. Non, cela ferait partie de votre présentation, mais vous avez alors le droit de présenter vos propres opinions sous un jour positif, et à cet égard, la foi réformée est bien plus importante que les cinq points du calvinisme. En les promulguant, l'Église réformée néerlandaise a officiellement réaffirmé son acceptation de la vision d'Augustin et de Calvin sur la prédestination et a jugé que l'interprétation des Confessions réformées par Arminius était hors de propos.

Les canons du synode de Dordrecht ont été ajoutés à la Confession de foi belge et au Catéchisme de Heidelberg pour constituer les trois formes d'unité. Les normes doctrinales des églises réformées en Hollande et des églises réformées du monde entier. Nous terminerons notre reconnaissance des points de vue historiques en nous penchant sur Charles Haddon Spurgeon et les Hyperistes, sa parole.

Charles Haddon Spurgeon, né de 1834 à 1892, grandit dans une église congrégationaliste rurale qui embrassait essentiellement le calvinisme, et fit preuve d'une capacité de prédication extraordinaire. À 20 ans, il fut ordonné baptiste particulier et quelques années plus tard, il fut appelé à l'église New Park Street à Londres. À peine arrivé, il fut entraîné dans une controverse avec l'hyperisme, une forme extrême du calvinisme.

Je dirais que Spurgeon était un autodidacte. Il a essayé d'aller au séminaire théologique, dans une faculté de théologie, mais par un caprice de la Providence divine, il a fréquenté une salle et le doyen une autre salle, et les deux ne se sont jamais rencontrés. Il a conclu que le Seigneur ne voulait pas qu'il aille à l'école et il a appris tout seul.

Le fait d'être un génie autodidacte ne lui a pas trop porté préjudice et, étonnamment, ses sermons sont encore respectés et cités dans le monde entier. Mon propre pasteur les cite, je dirais, au moins dans un sermon sur deux. Il avait une grande perspicacité biblique.

Il mettait l'accent sur les matières principales, minimisait les matières secondaires et avait une merveilleuse capacité à appliquer la vérité de Dieu au peuple de Dieu, en commençant par lui-même. Bon sang. Il avait une vingtaine d'années.

Les pasteurs de Londres étaient des calvinistes pur jus, des baptistes calvinistes en général, et ils étaient assez vieux pour être son père. Néanmoins, ce qu'ils enseignaient était faux. C'était de l'hyper-calvinisme, et en tant que jeune gaillard, il leur résistait, non par malveillance.

Les journaux d'église étaient à l'ordre du jour. Il ne faisait pas cela. Il n'entrait pas dans un débat là-dessus.

Il l'a fait du haut de la chaire. Il l'a fait avec respect. Il l'a fait avec fermeté et, finalement, il a gagné la bataille, ce qui était incroyable.

Voici les cinq points principaux. Il n'y en a pas cinq, soit dit en passant, de l'hyperisme . Premièrement, Dieu aime les élus, pas les non-élus.

Deuxièmement, il n'y a pas d'appel universel à l'Évangile, mais seulement un appel efficace aux élus. On ne prêche pas l'Évangile sans discrimination, comme le disait Dordrecht. Les canons de Dordrecht disaient qu'il fallait prêcher l'Évangile sans distinction.

Avec promiscuité. Qu'en penses-tu ? Oh, non, non, non, non. Vous ne prêchez l'Évangile qu'aux élus.

Spurgeon est très coloré. Il dit que nous ne savons pas qui sont les élus . Nous ne pouvons pas aller voir les hommes et leur retirer la chemise de derrière le pantalon et y trouver un E pour les élus.

Nous prêchons l'Évangile sans discrimination, et Dieu attire son peuple à lui. Le Saint-Esprit fait cela par la prédication de la Parole. L'incrédulité n'est pas un péché.

Halètement. Désolé, je n'ai pas pu résister à l'exclamation. L'incrédulité n'est pas un péché, car les non-élus ne peuvent pas croire.

La Bible considère l'incrédulité comme un péché. Toute opinion qui n'accepte pas ce calvinisme n'est pas chrétienne. Malheureusement, j'ai vu des sites Internet hyper-calvinistes qui soutiennent cette même idée.

Voici comment cela se passe. Vous commencez par la Bible et ses déclarations fortes, dans ce cas concernant la sotériologie calviniste, la doctrine réformée du salut, puis vous les élevez et minimisez d'autres déclarations bibliques qui enseignent l'efficacité de la prière, le désir de Dieu de sauver les pécheurs, et vous publiez l'Évangile à grande échelle, etc. Vous utilisez la Bible contre elle-même.

C'est une méthode théologique totalement erronée. Ce système calviniste considère que l'action divine écrase toute action humaine. C'est pourquoi Spurgeon l'a appelé hyperisme et ses défenseurs hyperistes .

Depuis cette époque, on l'a appelé hypercalvinisme, qui malheureusement est toujours d'actualité. James Wells, un leader hyperiste , a écrit des condamnations virulentes contre Spurgeon, en particulier dans des magazines baptistes. Spurgeon a déçu de nombreux croyants lorsqu'il n'a pas répondu à ces attaques, sauf dans ses sermons.

Je suis étonné non seulement de sa sagesse théologique, de son aptitude à l'homilétique, qui est de premier ordre, mais aussi de sa sagesse politique, si vous voulez, publiquement, en ne s'abaissant pas. Il était à leur hauteur, mais il ne s'abassa pas jusqu'à profaner publiquement ses coreligionnaires. Tout d'abord, a dit Spurgeon, l'amour souverain de Dieu pour ses élus.

Dieu a un amour général pour tous les humains, mais un amour souverain particulier pour son peuple. Deuxièmement, malgré les affirmations hyperistes contraires, l'appel de l'Évangile est universel. Spurgeon a dit que les hyperistes , citation, sont trop orthodoxes pour obéir à la volonté.

Ils désirent d'abord savoir qui est destiné à venir au souper, et ensuite ils les inviteront. Ha ha , le maître les envoya par les chemins et les chemins détournés, invitant tout le monde à venir. Et en effet, il est dit plus tard, beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

Ce n'est pas l'inverse. Beaucoup sont élus, donc nous sommes les seuls, peu sont élus, donc nous n'en invitons que quelques-uns. Non, nous ne sommes pas Dieu.

Nous ne prenons pas ses rôles. Bon sang. Troisièmement, le Christ invite quiconque le veut à venir à lui.

Cela signifie que ceux qui le rejettent s'attirent la condamnation. L'enseignement de Spurgeon n'était pas original, mais plutôt une reformulation des points de vue historiques sur la prédestination enseignés par Augustin et Calvin, et magnifiquement popularisés pour la Grande-Bretagne de la fin du XIXe siècle. En partie à cause du témoignage chrétien de Spurgeon et de son excellence en tant que prédicateur de la Parole, le calvinisme traditionnel a finalement rencontré une plus grande approbation que l'hyperisme parmi les baptistes particuliers en Angleterre.

En fait, les hyperistes devinrent une minorité bien établie. Mais à la fin du XIXe siècle, le calvinisme fut dépassé par l'arminianisme parmi les évangéliques anglais. Cela n'avait pas beaucoup d'importance, cependant, car aucun des deux partis ne se préoccupait plus de l'autre, tous deux étant préoccupés par un nouveau troisième

parti qui les surpassait tous deux, le libéralisme théologique, qui se souciait peu des doctrines orthodoxes, y compris de l'élection.

Je ferai peut-être un bref survol des idées de Spurgeon dans la prochaine leçon, car elles sont très bonnes. Mais nous commencerons ensuite à aborder l'élection en termes de formulations systématiques, c'est-à-dire une théologie systématique de la doctrine de l'élection.

Il s'agit du Dr Robert Peterson et de son enseignement sur le salut. Il s'agit de la séance 5, Élection, Reconnaissance historique.